

Peste et choléra : une aventure scientifique et humaine

« Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger »

Alexandre Yersin (1863-1943)

Les gens qui lisent le font pour plusieurs raisons, chacune étant aussi valable que les autres. Parfois, toutefois, certains livres nous rappellent que la contemplation artistique et la lecture ne se limitent pas à être des passe-temps, mais qu'elles sont aussi « les voies d'accès à la condition humaine » (Patrick Deville, *L'Étrange fraternité des lecteurs solitaires*, p. 45).

La vingtième rencontre du club de lecture de l'ARCFXG, qui a eu lieu par une radieuse journée printanière de février, a permis à ses participants de s'immerger dans cet état d'esprit.

Pourtant le livre à l'étude, biographie romancée d'un personnage hors normes (Alexandre Yersin, 1863-1943), portait un titre un peu rebutant, était structuré de manière hachurée, avec de nombreux sauts et retours dans le temps et dans l'espace, et était rédigé dans un style qui en a surpris plus d'un à prime abord. Un de nos membres, issu du monde des lettres, nous a avoué avoir été choqué par cette prose décousue, certaines phrases, ô sacrilège, ne comportant même pas de verbe. Mais tous se sont finalement déclarés ravis de cette aventure littéraire, historique, culturelle et scientifique.

Alexandre Yersin, un Suisse, fut un disciple (pas toujours discipliné) de Pasteur. Médecin, bactériologiste et explorateur, entre autres activités, il doit sa renommée, mince mais justifiée, au fait qu'il a identifié (à Hong Kong en 1894) le bacille de la peste, contre laquelle il a par la suite fabriqué un sérum. Grand voyageur, il a passé la majeure partie de sa vie en Asie, et notamment à Nha Trang (Viêtnam), où il s'est finalement établi. Il y a créé un domaine où il a acclimaté la culture de nombreuses fleurs, plantes, fruits et légumes, ainsi que celles de l'hévéa (il avait pressenti la future demande pour le caoutchouc) et des Chinchonas (la quinine nécessaire pour combattre le paludisme). Il y a aussi contribué à la fondation de Dalat, cette station balnéaire de style savoyard.

C'est la biographie de cet individu hors du commun que Philippe Deville raconte dans son surprenant ouvrage, où les références historiques, culturelles et scientifiques foisonnent. Comme dans ses autres romans (*Viva, Taba-Tabá* ou *Kampuchea*, par exemple), il se présente comme le « fantôme du futur », qui non seulement consulte les archives publiques et privées, mais suit aussi les traces de son sujet partout où celui-ci est passé lorsque c'est possible, allant jusqu'à prendre la même chambre dans un hôtel ou s'installer dans le même bar ou resto quand il le peut.

Notre rencontre a débuté par un tour de table sur les aspects de la personnalité un peu étrange de Yersin, ce grand solitaire. Jacques a vu en lui un hyperactif versatile et tenace, attiré par une infinité de sujets; Thérèse a fait ressortir sa confiance en lui et sa tendance à aller au bout de ses idées, de même que le fait que cet anachorète était malgré tout un homme heureux; Richard a cru percevoir chez lui un syndrome (TDAH? autisme?) qui a

sans doute contribué à son génie; Sylvie a souligné sa passion pour les machines et la nature, qui fait contraste avec son côté réservé envers ses semblables; Josette a identifié son sens aigu de l'observation ainsi que sa quête incessante de la liberté; Maria a pointé sa générosité et son humanisme discret, notamment dans son travail de médecin dédaigneux des honoraires; Jean-Marie l'a trouvé asocial et apolitique, mais aussi serviable; enfin, le sherpa a vu en lui un homme sans peur, prêt à assumer tous les risques pour remplir ses nombreuses missions. Au total, tous ont reconnu en lui un véritable Pasteurien, capable du don de soi pour combattre les innombrables ennemis microscopiques.

Nous sommes ensuite passés à l'étude de la structure narrative du roman, dont la chronologie est hachurée de nombreux flash-back et répétitions, ce qui demande beaucoup d'attention au lecteur. Certains ont déploré le manque de repères chronologiques et de cartes, mais il faut bien reconnaître que le genre littéraire (biographie romancée) ne s'y prêtait guère. D'autres ont fait ressortir que l'auteur n'avait pas hésité à y présenter ses propres idées, sortant ainsi de la stricte biographie. Mais tous ont bien senti que le texte vise à honorer le personnage et son œuvre colossale, pour laquelle il est toujours vénéré au Viêt Nam.

La participation à la rencontre requérait un exercice préparatoire consistant à faire ressortir une dimension du roman à l'aide de citations. Thérèse a souligné sa dimension scientifique, notamment sa passion pour l'ornithologie et l'horticulture, qui lui fait même oublier les horreurs de la Première Guerre mondiale dans laquelle est plongé son confrère Roux (p. 163-164). Dans la même veine, Jacques a relevé qu'il s'intéressait aux extrêmes : « Du microscope au télescope, il constate l'étonnante proximité de l'infiniment grand et de l'infiniment petit » (p. 185). Richard nous fait relire le dernier paragraphe du livre, dans lequel l'auteur imagine que même à l'agonie, « il a une nouvelle idée » (p. 220). Maria a fait ressortir son côté autodidacte : « Il suffit de savoir observer. Si on ne sait pas on ne saura jamais » (p. 34). Le sherpa rappelle l'irrépressible passion des Pasteuriens : « À la mort de Pasteur, la petite bande des apôtres laïcs essaime sur tous les continents et ouvre des Instituts, répand la science et la raison » (p. 214).

Invités à décrire ce roman en un mot ou une expression, les membres de la petite bande du club de lecture se sont exclamés : « démesure »; « œuvre éclatée »; « roman encyclopédique »; « doux portrait d'un homme multidimensionnel »; « flot de découvertes »; « une aventure scientifique et humaine »; et « increvable visionnaire ».

Bien que superhéros pasteurien, Yersin connaissait-il des moments de doute, comme le suggère Patrick Deville, « ... parce que au bout du compte, qu'on ait ou pas le vaccin antipesteux, on sait bien qu'on ne trouvera jamais le vaccin contre la mort des amis et que tout cela est un peu vain » (p.191)?

Marc Simard,

Responsable du club de lecture